

Bibliographie

- *Le chemin des reliques, témoignages précieux et ordinaires de la vie religieuse au Moyen-âge* – Articles : des faubourgs à la cité de Michel Parisse – Les trésors du Moyen-âge d'Eric Palazzo – Reliques, culture folklorique et christianisme de Jean-Marie Privat
- *Reliques et sainteté dans l'espace médiéval* – Edition J.L. Deuffic – PECIA 2005 – Avant propos d'André Vauchez – Reliques et pouvoir ducal en Aquitaine (fin X^es – 1030) de Gwenaëlle Augry.
- *La châsse de Saint Calminius au musée Dobrée* – M.P. De Lisle de Dreneuc – Bulletin Archéologique – 1905
- *L'orfèvrerie* – Revue Métiers d'arts – n°50/51 – Décembre 1993 – article consacré au Moyen-âge d'Elisabeth Taburet-Delahaye, conservatrice en chef du musée du Louvre

* Notice catalogue centenaire :

253. La châsse de Saint Calmin - Nantes, musée Dobrée, inv. 896.1.22
Limoges, XIII^e s.

Cuivre estampé, champlevé, émaillé et doré, H 52, cm, L. 68 cm, ép. 20,5 cm
Provient de l'abbaye de Tulle (Corrèze), puis de l'église de Laguenne (Corrèze)
Acquis à la vente Soltykoff, avril 1861, n° 141.
Didron, dans *L'Univers*, 18 février 1842 ; Texier, *Essai sur les argentiers et émailleurs de Limoges*, 1843, p. 122, fig. ; Girault de Saint-Fargeau, *Dictionnaire des Communes de France*, II, 1845, p. 286 ; J. Labarte, *L'Emallerie dans l'Antiquité et au Moyen Age*, 1856 ; E. E. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français...*, I, 1858, p. 71-72, fig. 4 et 5 ; A. Darcel, "La collection Soltykoff, l'orfèvrerie religieuse", dans *Gazette des Beaux-Arts*, 9, 1861, p. 213-214 ; P. C. Cahier, "Châsses et reliquaires", dans *Nouveaux mélanges d'archéologie...*, 1874, p. 146-150, ill. ; E. Molinier, *L'Emallerie*, 1888, p. 175-176, fig. ; E. Rupin, *L'Oeuvre de Limoges*, 1890, p. 373-378, fig. ; E. Rupin, "La châsse de saint Calmine à Laguenne. XIII^e siècle", dans *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, XIII, 1891, p. 353 ; P. de Lisle du Dreneuc, "La châsse de Saint Calminius au Musée Dobrée", dans *Bulletin archéologique du Comité*, 1905, p. 35-39, pl. ; *Cat. 1906*, p. 45-50, n° 201 ; G. Migeon, "Un émail champlevé au Musée Dobrée à Nantes", dans *Bulletin des musées de France*, 1910, p. 30, fig. ; B. Roy et P. Thoby, *Musée Thomas Dobrée et Musée Archéologique*, 1951, p. 24-27, ill. p. 25 et 27 ; D. Costa, *Catalogue fascicule I, du XII^e au XVI^e siècle*, 1961, p. 32-35, n° 35, ill. p. 106 ; *Id.*, *Art et liturgie au moyen âge*, catalogue d'exposition, Angoulême, Nantes..., 1976, p. 59-60, n° 168, pl. XVI.

D'après la tradition, saint Calminius, duc d'Aquitaine, vécut de façon exemplaire au VII^e siècle. Il fonda trois abbayes : Mozac (Puy-de-Dôme), Saint-Choffre (Haute-Loire) et Tulle (Corrèze). D'abord conservées à Mozac, ses reliques furent partagées entre les trois abbayes au XI^e siècle. Deux châsses de saint Calminius sont actuellement recensées : l'une, conservée dans l'église de Mozac et celle du musée Dobrée qui provient de Tulle. Parmi les cinq figures d'applique qui décorent la face principale de l'œuvre se trouvent saint Martin, en évêque et saint Calminius, en moine. Le destin de cette pièce est bien connu. Elle fut conservée dans l'église de

Laguenne jusqu'au XIXe siècle, puis vendue en 1841 par le curé de Laguenne à un quincaillier qui la revendit à un orfèvre parisien. A la suite d'un procès intenté par le conseil de fabrique contre le quincaillier et le curé, le tribunal de Tulle confirma la vente à l'orfèvre : la châsse passa sur le marché de l'art et, quelques années plus tard, fut acquise par le prince Soltykoff. Lors de la vente de cette collection, en avril 1861, Thomas Dobrée en devint possesseur (Catherine Leroy.).

254. Crête de la châsse de saint Calminius - Nantes, musée Dobrée, inv. 896.1.22

France (?), première moitié du XIXe s. (?)

Cuivre doré, sept boules de cristal de roche (?), H. 11cm, L. 71,5 cm, prof. 24 cm.

Destin lié à celui de la châsse de Saint Calmin au moins de 1858 à 1951

Voir bibliographie de la châsse de Saint Calmin, n° 253

En 1858, la châsse de saint Calmin était surmontée d'une crête : il demeure de cet état de nombreux témoignages iconographiques, notamment les planches gravées de Viollet-le-Duc et... la crête elle-même. Percée d'une succession d'arcs outrepassés et sommée de sept cabochons de cristal de roche, elle courait tout au long du faîtage, dans les sens longitudinaux et latéraux, pour relier les quatre pignons.

Il ne peut s'agir d'un élément médiéval car la date de sa fabrication est bien postérieure au XIIIe siècle. Néanmoins, elle évoque assez bien ce que pouvait être le couronnement d'origine, et d'ailleurs, en 1858, elle était perçue comme partie intégrante de la châsse : "*outre les émaux qui sont fort beaux et des fabriques de Limoges, cette châsse est décorée de pierres et, le faîtage, de boules de cristal de roche. Tout l'ouvrage appartient à la première moitié du XIII^e siècle*" (Viollet-le-Duc, p. 72).

La crête couronne toujours la châsse en 1951, sur les photographies du catalogue de Bernard Roy et de Paul Thoby. En revanche, elle est absente sur l'illustration en couleurs du catalogue de Dominique Costa, écrit en 1961. La châsse prend désormais l'aspect - faussé, cette fois, par l'absence de couronnement - que nous lui connaissons actuellement (Catherine Leroy).